

Dire la tolérance

Coordonné par
Paul Siblot

UNESCO — Praxiling

Sommaire

Préface	5
<i>Federico Mayor</i>	
Présentation	7
<i>Paul Siblot</i>	
Contributeurs	12
Égyptien ancien	
Tolérance religieuse et intransigeance nationale	15
<i>Sydney Aufrère</i>	
Hébreu	
Tolérance ou cohabitation ?	18
<i>Michel Eckhard Elial</i>	
Grec	
Désacralisation, pluralisme religieux et absolutisme monothéiste	19
<i>Marie-Paule Masson, Vana Nicolaïdou-Kyrianidou, Stavros Pérentidis</i>	
Latin	
Les Romains étaient-ils tolérants ?	22
<i>Michel Griffé</i>	
Domaine roman	
Familles de langues, et familles de mots	25
<i>Jacques Bres</i>	
Occitan	
L'Occitanie et l'Andalousie furent-elles des âges d'or du « vivre ensemble » ?	26
<i>Gérard Goutran</i>	
Espagnol	
Une intolérable <i>tolerancia</i>	28
<i>Sophie Sarrasin</i>	
Catalan	
Tolérance et intolérance dans l'histoire	31
<i>Christian Camps</i>	
Portugais	
Entre acceptions inverses	32
<i>Francis Utéza</i>	
Français	
L'idéologie des Lumières	35
<i>Catherine Détrie, Claude Lauriol</i>	
Italien	
Une néologie à l'œuvre	39
<i>Bruno Maurer</i>	
Anglais	
Jurisprudence et législation	40
<i>Christine Béal, Gabriel Calori</i>	

Italien

Une néologie à l'œuvre

Au début des années 80, l'Italie a cessé d'être un pays exportateur de main-d'œuvre, elle est devenue, pour la première fois de son Histoire, terre d'immigration. On évalue à un million et demi le nombre d'étrangers vivant dans la péninsule, venus principalement du Maghreb, d'Albanie, de l'ex-Yougoslavie et d'Afrique Noire.

Un mot nouveau a été forgé à cette même époque pour désigner ces étrangers : les *extracomunitari*, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas ressortissants de la Communauté européenne. La langue italienne distingue ainsi des degrés différents d'identité dans le fait d'être étrangers.

L'Italie expansionniste de Mussolini revendiquait la Méditerranée comme *Mare Nostrum* ; aujourd'hui, les habitants de cette région émigrent en Italie et l'hebdomadaire *l'Espresso* (centre droit) traite cette immigration en termes de siège (*anatoma di un assedio* ; 30.09.94), d'invasion irrésistible (*invasione irrefrenabile*), de marée qui échappe au contrôle (*marea che sfugge al controllo*). Pour autant les rédacteurs du journal ne font pas l'apologie de la chasse à l'étranger. Au contraire, ils dénoncent les risques de l'intolérance (*i rischi dell'intolleranza* ; 31.01.95) et font d'*intolleranza* l'équivalent de *razzismo* (*limitare i rischi dell'intolleranza e le episodiche esplosioni del razzismo* ; 13.01.95). Dans le même journal, le recours à la thématique apocalypti-

que des grandes invasions s'accommode d'un appel qui peut sembler paradoxal à lutter contre l'intolérance et le racisme.

Par ailleurs, si le terme d'*intolleranza* est employé pour stigmatiser les dérives possibles de la mentalité collective, pour désigner l'attitude d'accueil vis-à-vis des populations étrangères, ce n'est pas *tolleranza* qui est employé, mais *convivenza* (19.08.94) et *coabitazione* (09.12.94). De *tolleranza* à *convivenza* et *coabitazione*, l'écart est important : c'est celui qui sépare une attitude de supériorité – ce qui est toléré est mauvais – d'une affirmation d'égalité exprimée par les préfixes *con-* et *co-* et d'une ouverture à l'Autre.

On mesure dans ces articles toute l'ambiguïté de la situation des Italiens d'aujourd'hui vis-à-vis des étrangers, partagés entre une peur nouvelle de l'Autre exprimée en termes d'invasion et une incontestable tradition d'ouverture à l'étranger qui fait que la xénophobie n'a jamais été un fonds de commerce politique, même pendant la période fasciste, et que les Italiens eux-mêmes ont émigré en masse.

Au-delà du problème du nombre d'immigrés, bien inférieur à celui de l'Allemagne et de la France, c'est l'identité des Italiens qui est mise en question par cette irruption soudaine de l'Autre au moment où ils traversent une période de doute profond.

Bruno Maurer